

Le Groupe d'Intervention de la Gendarmerie Nationale (GIGN) aujourd'hui

Rédaction



Le technicien de la Section des Moyens Spéciaux effectue une reconnaissance en pilotant un robot équipé de moyens vidéo jour/nuit et thermique.

Le GIGN de 2013 présente une physiologie radicalement différente de celle de ses débuts en 1973. En 40 ans, le groupe a subi de profondes transformations pour s'adapter aux nombreuses missions délicates confiées à cette unité d'élite. La dernière réforme importante, engagée, en 2007, a permis au GIGN d'acquiescer une dimension d'une envergure inégalée pour être en mesure d'apporter une réponse face aux crises de nature terroriste et aux menaces liées au grand banditisme.

La réforme de 2007 : un GIGN grand angle à dimensions variables

Au début du XXI^e siècle, le Groupe d'Intervention de la Gendarmerie Nationale est devenu une unité de référence de la Gendarmerie nationale reconnue à travers le monde. Certaines de ses interventions spectaculaires, comme celle de Mari-gnane en 1994, abondamment relayée par les médias, ont plus particulièrement frappé les esprits.

Son bilan, en 40 ans d'existence, est particulièrement éloquent : 1600 engagements, 250 forcenés maîtrisés, 1300 arrestations et 600 otages libérés.

Toutefois, loin de se reposer sur ces succès remarquables, le GIGN n'a eu de cesse de remplir les nombreuses missions confiées, souvent ignorées du public, et surtout de s'adapter aux nouvelles menaces. Parmi ces dangers, le « terrorisme de masse » a démontré de manière dramatique à l'étranger l'absence d'unité adaptée pour répondre à ce type de crise. C'est le cas de la prise d'otages du théâtre de Moscou le 23 octobre 2002 quand une cinquantaine de rebelles tchéchènes prennent en otage 850 spectateurs. A l'issue de l'assaut, 39 terroristes sont abattus par les forces russes et au moins 129 otages sont morts à cause des gaz employés. Deux ans plus tard, une nouvelle tragédie se produit à l'école de Beslan en Ossétie du Nord (Fédération de Russie). Le 3 septembre 2004, après trois jours de siège, une explosion d'origine indéterminée entraîne l'intervention chaotique des forces spéciales russes contre les terroristes

Tir au HK MP5 effectué par un équipier de la Force Intervention.





Colonnes d'assaut pénétrant dans un aéronef lors d'un exercice de contre-terrorisme aérien.

séparatistes tchéchènes qui retiennent en otage des centaines d'enfants et d'adultes dans l'école numéro 1. Selon le bilan officiel, il y aurait eu 344 civils tués, dont 186 enfants.

La restructuration du GIGN est engagée en 2007 par son nouveau chef, le colonel Denis Favier qui s'est illustré en menant la libération des otages du vol AF 8969 sur l'aéroport de Marseille-Marseille-Marguier en 1994¹. Suivant cet esprit pionnier, si cher aux fondateurs du GIGN, le colonel Favier réalise une réforme cruciale pour redimensionner cette unité. La réorganisation du 1^{er} septembre 2007 regroupe au sein d'une structure unique les quatre composantes du GSIGN :

- Le Groupe d'intervention de la Gendarmerie nationale (GIGN)
- L'Escadron parachutiste d'intervention de la Gendarmerie nationale (EPIGN)
- Le détachement gendarmerie du Groupe de sécurité de la présidence de la République (GSPR)
- Le Groupe d'instruction et de sécurité des activités (GISA).

La réforme permet, tout en préservant le niveau d'excellence et les capacités opérationnelles,

¹ Denis Favier a quitté le GIGN en avril 2011 avec le grade de général de corps d'armée. Depuis 2012, il est conseiller « gendarmerie » auprès du ministre de l'Intérieur.

de développer de nouveaux modes opératoires, de relever le défi des nouvelles menaces, de s'adapter à de nouveaux cadres d'emploi et de renforcer les mécanismes de coopération internationale. Le GIGN est capable, sur des situations extrêmes, d'engager instantanément dans le dispositif d'intervention une force cohérente de 200 hommes hautement spécialisés. Afin de répondre au mieux aux divers types de menaces, un système d'alerte adapté a été établi. Selon ce contrat opérationnel, 40 militaires doivent être disponibles en 30 minutes, 120 en une heure, 180 en deux heures et 220 en 4 heures.

Le GIGN de 2013

Le GIGN est rattaché directement au directeur général de la Gendarmerie nationale accentuant ainsi la réactivité indispensable aux unités spécialisées. Il est commandé par un officier supérieur. Ce poste est occupé depuis mars 2011 par le général de brigade Thierry Orosco qui a déjà été officier au GIGN de 1987 à 1993, puis de 2003 à 2006 avant de devenir commandant en second à partir de 2009.

Le général commandant le GIGN s'appuie sur deux états-majors :

- l'un est exclusivement dédié aux opérations : il est projetable et il peut s'insérer dans un dispositif interarmées ou interministériel ; il apporte ainsi une plus-value décisive en ma-



Prise de vue longue distance, effectuée par un observateur de la Force Observation Recherche, appuyé par son binôme.

tière de gestion de crise et de mise en condition opérationnelle.

- l'autre dédié au soutien administratif, financier, logistique, et à la gestion des ressources humaines.

Le GIGN s'articule autour de cinq forces :

- Trois forces opérationnelles distinctes mais complémentaires :
 - La force intervention,
 - La force observation/recherche,
 - La force sécurité/protection,
- Une force appuis opérationnels regroupant des moyens techniques et des compétences transverses indispensables aux autres forces,
- Une force formation destinée à la formation interne et externe.

Les candidats qui réussissent la semaine de tests de sélection, ainsi que les 9 semaines du pré-stage, suivent une formation de 33 semaines. Cette formation initiale est commune à l'ensemble des personnels opérationnels du GIGN, hommes ou femmes, quel que soit le cœur de métier vers lequel ils souhaitent

s'orienter. Ce schéma de formation permet de dégager, sur les situations de crise un nombre très important d'hommes, ou de femmes, formés aux mêmes techniques.

Implanté dans la caserne Pasquier, sur le plateau de Satory à Versailles, le GIGN dispose d'une structure moderne et novatrice, qui donne à la France un outil performant dans la gestion des crises complexes.



Épreuve de la tour lors des tests de sélection. Un candidat grimpe sur le mur d'escalade pendant qu'un autre marche sur une poutre métallique fixée à 25 mètres de haut.